

votif la qualité de celui qui l'érigea, on est, en effet, porté à croire qu'il s'agissait bien moins d'une guérison, ou de tout autre faveur personnelle, que d'un événement public, et se rattachant aux fonctions de Latinianus, comme la délivrance d'un danger d'incendie, de sédition, de pillage, délivrance attribuée à la protection des dieux, et due peut-être aussi à la vigilance, à la sagesse, au courage du *Præfectus vigilum*.

Cet événement, et ce vœu à Jupiter-*Depulsor*, et au génie tutélaire de la cité lyonnaise, auraient-ils quelques rapports avec les faits politiques et militaires dont Lyon fut le théâtre, lors de la lutte entre Albin et Sévère pour la souveraine puissance, et qui durent plus d'une fois compromettre la sûreté de la ville? On ne peut que le conjecturer; mais cette conjecture est vraisemblable, et je l'admettrais volontiers. Je dois faire observer du moins, en terminant cet article peut-être un peu long, que le GENIVS LOCI, invoqué ici avec le roi des dieux, rappelle un des revers les plus rares et les plus intéressants des médailles romaines d'Albin qui lui donnent le titre d'Auguste, et qu'on peut croire avec vraisemblance avoir été frappées dans notre ville. Pour le dénier d'argent dont je parle, cette conjecture est changée en certitude par la légende GEN. LVG. COS II, qui mentionne son nom. Dans la figure nue qu'on y voit debout et la tête crénelée, cette même légende nous fait reconnaître le génie protecteur de *Lugdunum*; et l'aigle placé à ses pieds, attribut ordinaire de Jupiter, semble supposer également la protection du souverain de l'Olympe.

H. G.